L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AOUT 1880. 53me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI, 27 AOUT 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Inauguration du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Houston.

Enfin, voilà achevée la première de nos grandes lignes ferrées de l'Ouest ! Commencée en 1852, elle fut poussée péniblement tout d'abord jusqu'à la baie de Berwick, qu'une distance d'environ 80 milles sépare de la Nouvelle-Orléans. Il a fallu 28 ans de plus pour la prolonger jusqu'à Vermillionville, à 60 milles plus loin; et, avec l'aide d'une autre compagnie, pour la mener à son terme sur la Sabine, ce qui lui ajoute une étendue de 80 milles. Le parcours total est donc de 220 ou de 240 milles en Louisiane. Sur la Sabine, la ligne se relie au chemin de fer de Houston à Orange, autre distance de 90 à 100 milles, lui donnant en tout une longueur de 320 milles. C'est donc une étendue quadruplée que lui donne la construction du tronçon entre Morgan City et Orange sans que cette immense addition ait coûté un cent à notre ville ou à notre Etat.

Les capitaux particuliers suffisent donc pour construire les chemins de fer utiles, et ces capitaux paraissent toujours quand le moment est venu, car ce sont les plus intelligents et jamais ils ne se refusent à des entreprises dont l'utilité n'est pas mise en doute.

Celle dont nous nous occupons aujourd'hui sera inaugurée demain samedi, 28 du courant, par un convoi de fret partant de la Nlle-Orléans à midi et arrivant à Houston à 6 heures du matin. Il repartira le lundi de Houston à midi et arrivera ici le mardi à 6 heures du matin, mettant par conséquent 18 heures seulement pour faire plus de 300 milles, ce qui fait une vitesse de 20 milles à l'heure.

Un train de voyageurs partira d'ici lundi 30 du courant pour Houston et accomplira le trajet dans le même temps. Il fera seulement une halte de 30 minutes à Vermillionville pour donner aux voyageurs le temps de faire un repas et au retour de Houston, la halte de 30 minutes aura lieu pour le même objet au Lac Charles où un grand hôtel doit être construit par les compagnies, ce qui convertira le désert en ville et en fera un point important.

On ne saurait trop estimer les avantages qu'une pareille ligne vaudra pour notre Etat et pour notre ville. Tout ce qu'il y a de fret dans cette région ne pourra échapper à notre commerce. Ce fret nous appartient, car il viendra tout entier d'une zone située sous la même latitude que la Nlle-Orléans, Houston se trouvant entre le 29e et le 30e degré.

C'est un fret louisianais et que rend plus louisianais encore la supériorité de notre port sur tous les autres ports du Sud et sur presque tous les ports américains de l'Atlantique. Pour ce qui concerne cette zône, nous n'avons donc pas à craindre d'entendre jamais parler d'une concurrence quelconque. Les chemins de fer de St Louis ne viendront jamais là pour nous enlever le fret et les steamers de Cincinnati ou d'ailleurs n'auront pas la fantaisie de suivre les sinuosités de nos bayous tortueux pour y échanger leurs vivres contre les produits de la Louisiane. La ligne ferrée de la Nouvelle-Orléans et Houston traversera toutes ces rivières et tous ces bayous et devant ce service rapide et régulier que n'affecteront plus les accidents de température, toute concurrence, si tant est qu'on eut envie de nous en faire une, expirera avant même d'avoir été essayée.

Les chemins de fer, quand nous ne pouvions pas en construire, nous avaient fait beaucoup de mal. On était allé jusqu'à dire qu'ils avaient tué la Nlle-Orléans. Bien que cela ne fût pas tout à fait exact, ce n'était pas non plus complètement faux et, pendant un instant, on a pu y croire. On comprendra aujourd'hui qu'on eût quelque raison de le dire et d'y croire, en voyant ce que les chemins de fer nous rendront à mesure que nos nouvelles lignes s'étendront vers l'Ouest, et le temps est proche où ces lignes seront achevées. Nous en aurons même sur les quelles nous n'avions jamais compté, celle de Dallas et d'El Paso, par exemple, dont il est question dans une de nos dernières dépêches. Cette dépêche nous apprend que la direction du chemin de fer du Pacifique et Texas a décidé que cette ligne serait achevée au 1er Janvier 1882 au lieu de l'être au 1er janvier 1883, suivant le projet arrêté dans l'origine. Voilà un an de gagné, mais ce qui vaut mieux, c'est de faire aboutir la ligne à la Nlle-Orléans par Shreveport, Lecompte et Vermillionville, et cela dans l'espace de 18 mois. La distance de Dallas à la Nlle-Orléans sera par cette ligne de 493 au lieu de 620 milles par la voie de Houston comme à présent, ce qui la rendra sûrement de 127 milles, différence immense et qui nous vaudra des avantages inappréciables.

Ajoutons bien qu'il ne s'agit plus de projets en l'air et inexécutables. On peut-être sûr au contraire qu'il seront exécutés. L'exécution en a commencé déjà, et l'on a dit plus comme naguères : les capitaux, où les prendra-t-on ? les capitaux sont tous prêts. Non seulement ils ne manquent pas; ils abondent, et ceux qui les possèdent ne demandent que l'occasion de les employer utilement, ne sachant qu'en faire ni où les mettre. Un chemin de fer du Pacifique, ayant un embranchement de Dallas à Vermillonville, traversant ainsi tout le Nord-Est du Texas, partie d'où viennent les grains et le coton, et tout le nord-ouest de la Louisiane, partie d'où vient la plus grande partie de notre coton, c'est plus que nous n'avions ci l'espérer et plus que nous n'avions jamais rêvé, et cet aboutissant préoleux, inestimable, nous l'aurons, dit la dépêche, au 1er janvier 1882, c'est-à-dire en moins d'un an et demi. C'est assez rapproché pour que tout le monde, même un octogénaire, puisse dire : . le verral ce chemin, et je verral débarque. sur le ître levée 2,500,000 à 3,000,000 de balles de coton, le fleuve ne nous en a portant plus que la moitié.

Mais les réseaux de chemins de fer, une fois entrepris, sont interminables. Un embranchement en nécessite un autre, parce que les revenus ne peuvent en être appréciés et établis au juste que lorsque ces réseaux sont achevés. La ligne de Nouvelle-Orléans à Houston nous vaudra l'embranchement de Vermillonville à Alexandrie sur la Rivière Rouge; elle nous vaudra, sans aucun doute, la continuation de cet embranchement jusqu'à la frontière de l'Arkansas et de là jusqu'à Little Rock, inestimable ligne et qui à elle seule ajoutera 600,000 balles de coton à notre transit ; la ligne de Houston nous vaudra encore celle de Dallas à Vermillonville et hâtera, très certainement, la construction de la ligne de Marshall et de Shreveport à la Nouvelle-Orléans par la rive gauche du fleuve.

Pour la Louisiane, cette ligne achevée par les dignes successeurs de M. Chs. Morgan, est d'un prix incalculable. Elle nous vaudra commerce et population. C'est par elle qu'on pourra juger enfin de la richesse des terres du Sud-Ouest de l'Etat qui sont à peine connues. Les émigrants devront traverser ces terres pour aller au Texas et des milliers en les voyant ne voudront pas aller plus loin. Ils s'y fixeront et attireront d'autres émigrants européens, et les paroisses de Vermillion, de St. Landry et de Calcasieu deviendront, en peu de temps, des centres extraordinaires d'exploitations rurales et de mouvements commerciaux. On ne saurait donc saluer avec un sentiment trop vif de reconnaissance et de jubilation ces deux grands jours d'inauguration annoncés pour le 28 et le 30 août 1880.

Notre très distingué confrère, M. Paul Waterman, nommé commissaire du jury par le Gouv. McEnery, a prêté serment hier et a été reconnu en cette qualité par l'Hon. juge Alf. Roman, de la cour criminelle. Il n'y a qu'une voix sur la compétence de M. Waterman et sa nomination est une de celle que tout le monde approuve. Le choix des jurés est une chose fort délicate et qui requiert tout à la fois beaucoup de discernement et de tact. Notre confrère possède éminemment ces deux qualités et nous sommes certain qu'il s'acquittera de ses fonctions à la satisfaction de tous et dans le plus grand intérêt de la justice.

Nouvelle-Orléans, le 26 août 1880.

Au rédacteur de l'*Abeille*,

Monsieur,

Je me fais un plaisir de vous confirmer ce que vous avez bien voulu publier dans vos colonnes, au sujet de la Compagnie Générale Transatlantique.

J'étais informé déjà par lettre de la Compagnie, du 29 juillet, que sa ligne de Marseille sur Vera-Cruz, ferait désormais escale, au retour, à la Nouvelle-Orléans, pour se diriger ensuite directement sur le Hâvre.

C'est ce que confirmait ensuite le Journal de la Compagnie que vous avez reçu par mes soins et où vous avez puisé, entr'autres renseignements, l'itinéraire de ce service que je vous remercie d'avoir voulu publier en entier.

Le premier steamer attendu ici est le "Bizio," de 2,280 tonneaux, qui partira de Marseille, le 25 septembre prochain.

Ces navires, bâtiments-transports ou cargo-boats, comme les appelle la Compagnie, ne prennent que des passagers d'entrepont ; mais cette lacune sera comblée avant longtemps, il y a tout lieu de l'espérer.

Je vous prie de vouloir bien accueillir ces lignes dans vos colonnes et je vous en remercie d'avance en me rédidant.

Votre bien dévoué serviteur,

L. GRANT, agent.

North American Review. — Cette excellente Revue contient les articles suivants dans son numéro de septembre :

Les Ruines de l'Amérique centrale, par Désiré Charnay ; la perpétuité des institutions chinoises, S. Wells Williams ; le procès de Mme Surratt ; John W. Clampitt ; la personnalité de Dieu, le professeur W. T. Harris ; désastres de bateaux à vapeur, R. B. Forbes ; hypocrisie dans la chaire, Rév. E. E. Hale ; ouvrages récents sur la cervelle et les nerfs, Dr George M. Beard.

—Le *Country Visitor*, journal consacré aux intérêts des marchands et des planteurs, annonce à ses amis et au public qu'il publiera dans son édition du 3 septembre, avec sa Revue Commerciale annuelle, un historique succinct de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nouvelle Orléans, avec les illustrations des principaux monuments, hotels, églises, etc. Quoique écrits à grands traits, cette Revue et cet historique seront aussi complets que possible et ne laisseront rien à désirer.

L'extension de cette édition, qui sera si pleine de matières utiles et intéressantes, ne pouvant qu'être avantageuse aux marchands et à tous ceux qui ont des établissements publics, nous les engageons vivement à s'inscrire à l'avance pour le nombre de numéros qu'ils désireront et à envoyer leurs annonces le plus tôt possible. Il leur sera fait, du reste, une déduction libérale.

Les bureaux du *Country Visitor* sont au No 102, rue de Chartres, au premier.

Quand vous aurez besoin de chaussures allez à l'Etoile Rouge.

Grande Fête militaire à Donaldsonville. — Cette fête sera belle car nous apprenons que plusieurs compagnies de la Nouvelle-Orléans doivent répondre à l'invitation qui leur a été adressée. Ainsi le monde n'y manquera pas, et la Compagnie Coneld "C" pourra être fière de l'éclat avec lequel l'anniversaire de son organisation aura été célébré... Nous avons déjà été qu'il y aurait un concours de manœuvres et d'exercices d'infanterie et que de très beaux prix seront distribués aux compagnies qui se seront le plus distinguées. On tirera à la cible et, après une magnifique parade dans les rues de la ville, la fête se terminera par un grand banquet ordonné et préparé aux frais de la compagnie Coneld et des citoyens de Donaldsonville. Les compagnies et les visiteurs n'auront à payer que $2 chacun pour les frais de voyage par le steamer "City of Augusta" dont le service a été engagé pour cette occasion.

Malakoff. — Les Malakoff Bitters ont obtenu maintenant une très belle réputation et des milliers de familles ne peuvent plus s'en passer. Ils sont non seulement fort agréables au goût mais encore très stomachiques, et l'on se sent singulièrement bien après en avoir dégusté quelques gorgées. Ces Bitters ont donc acquis une popularité considérable et tous les jous cette popularité grandit. Il est aisé de prédire qu'ils deviendront d'un usage général par la raison très simple que leur influence sur le système est des plus actives et des plus salutaires.

—Derniers échos des élections des conseils généraux.

La *Patrie* dit que les journaux républicains sont plus justes pour la coalition réactionnaire que ses propres journaux :

Non, dit notre confrère, il n'est pas vrai que les conservateurs, autrement dite les monarchistes, se soient abstenus. Il se sont, au contraire, très fort remués ; ils ont multiplié leurs efforts, ils ont voté avec cette discipline et cet entrain qu'ont toujours les partis d'opposition et, s'ils ont été si incontestablement battus, c'est que, loin d'être en majorité dans le pays, ils ne sont qu'une minorité qui va constamment en perdant du terrain.

Une autre raison invoquée par les journaux de droite, raison plus plaisante que celle d'une prétendue abstention des conservateurs, consiste à dire que le succès des candidats républicains est dû, avant tout, à la pression exercée sur les électeurs par le gouvernement. On a même été jusqu'à prononcer le mot de "terreur." Le gouvernement a terrorisé les populations, qui, sous l'empire de la peur qui leur était faite, ont voté contre les bonapartistes et les royalistes!

Est-ce que les journaux qui s'amusent à conter de telles billevesées, croient sérieusement pouvoir tromper quelqu'un ? est-ce que tout le monde ne sait pas que jamais élections ont été librement faites, que sont celles du 1er août ? Peut-on citer un pays où l'acte de pression serait posible avec l'entière liberté de presse dont nous jouissons? Est-ce qu'un tel acte, immédiatement dénoncé par la presse d'opposition, ne se serait pas retourné contre ses auteurs!

Nouvelles télégraphiques.

BELGIQUE.

Un congrès international.

Bruxelles, 22 août—Le gouvernement fait de grands préparatifs pour le congrès international qui se rassemblera à Bruxelles le 11 septembre.

ALLEMAGNE.

Le duel dans les Universités.

Berlin, 22 août—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit qu'en présence de l'inefficacité des anciens décrets sur le duel dans les universités allemandes, les magistrats de Leipsig et de Berlin sont déterminés à faire passer les étudiants par la juridiction des cours de police en augmentant la pénalité à ce sujet. On pense que les autres villes d'Allemagne où se trouvent des universités prendront la même mesure et que celle-ci aura pour résultat de faire bientôt disparaître cette funeste habitude du duel.

RUSSIE.

Le choléra à Saratov.

Saint-Pétersbourg, 22 août—Le choléra asiatique présentant un caractère des plus dangereux a éclaté dans le camp russe et dans la ville de Saratov. La mortalité est grande et va en augmentant. Des précautions sanitaires ont été prises pour empêcher la maladie de se répandre mais on craint qu'elles ne soient inefficaces. La ville de Saratov est une ville fortifiée, capitale de la province de ce nom et est située sur la rive droite du Volga; sa population est de 65,000 habitants.

LOUISIANE.

(*Pionnier de l'Assomption.*)

Temps superbe et tout à fait favorable à la canne et aux travaux des champs pendant la semaine qui vient de finir. La canne pousse à vue d'œil et on ramasse activement le maïs et le fourrage.

La navigation du bayou est à peu près interrompue. C'est à peine si on peut passer au moyen d'allèges les barres de sable de Capboro et de Palo Alto. Depuis cinq ou six jours, il n'arrive presque plus de frêt.

Le comité central démocratique de la paroisse Assomption a fixé au 4 septembre prochain la convocation d'un *mass meeting* où il sera choisi des délégués à la convention congressionnelle qui doit être tenue le 11 du même mois à Morgan City. Les démocrates de la paroisse ne devraient pas manquer d'assister à cette réunion afin d'exprimer leur opinion sur le candidat de leur préférence.

Les consignataires sont profitant tous les acheteurs sont de grands lots de chaussures achetés au vrai du Est par les agents de l'**Etoile Rouge**, et revendus ici sur un bénéfice minime, il est donc pas étonnant de voir tous les amateurs du bon marché se donner rendez vous au coin Canal et Baronne.

L'annexion de Tahiti.

Nous avons donné, d'après le *Messager de Tahiti*, le compte-rendu de la cérémonie officielle qui a accompagné la prise de possession par la France de l'archipel des Iles de la Société. Voici maintenant les deux proclamations du roi Pomaré V et du commissaire de la République, qui ont été publiées à propos de ce grand événement :

PROCLAMATION DE POMARÉ V AUX TAHITIENS.

"Tahitiens,

"Je vous fais savoir que, de concert avec M. le Commandant Commissaire de la République et les chefs de district, je viens de déclarer Tahiti et ses dépendances réunies à la France. C'est un témoignage de reconnaissance et de confiance que j'ai voulu donner à la nation qui, depuis près de quarante années, nous couvre de sa protection. Désormais notre archipel et ses dépendances ne formeront plus avec la France qu'un seul et même pays.

"J'ai transféré mes droits à la France : j'ai réservé les vôtres, c'est-à-dire toutes les garanties de prospérité et de liberté dont vous avez joui sous le gouvernement du Protectorat. J'ai même demandé de nouvelles garanties qui augmenteront votre bonheur et votre prospérité.

"Notre résolution, j'en suis certain, sera accueillie avec joie par tous ceux qui aiment Tahiti et qui veulent sincèrement le progrès.

"Nous étions déjà tous Français de cœur, nous le sommes aujourd'hui en fait.

"Vive la France!

"Vive Tahiti!"

PROCLAMATION DU COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE AUX HABITANTS DE TAHITI ET DÉPENDANCES.

"M. le Roi Pomaré V vient de signer l'acte de réunion de tous ses Etats à la France.

"Sa Majesté a reconnu, d'accord avec nous et avec ses chefs, qu'il était devenu nécessaire, dans l'intérêt de tous, que les deux gouvernements fussent réunis en un seul.

"Désormais les deux pays ne font plus qu'un.

"Cette grande détermination lui a été inspirée par le désir de faire entrer d'une manière définitive et irrévocable tous les peuples de ces îles dans la grande famille française, et surtout par la conviction profonde que pour se mettre plus rapidement au niveau de la civilisation et du progrès actuel, il est nécessaire de ne plus faire qu'une seule et même nation; avec qu'elle qui, en 1842, a pris Tahiti sous sa protection et n'a cessé de la guider depuis dans la voie de l'avancement et de la transformation.

"Adressons donc tous nos remerciements les plus sincères à S. M. Pomaré V pour cet acte de désintéressement intelligent.

"Le Roi Pomaré conserve toujours son titre de Roi, avec tous les honneurs et privilèges attachés à ce titre : le respect et l'affection dont il sera entouré seront plus grands encore que par le passé.

"Que de ce jour mémorable date une ère nouvelle de progrès et de prospérité digne de l'époque qui verra s'abaisser la barrière de Panama, qui fera de Tahiti, relâche naturelle de toute la navigation à vapeur transpacifique, le pays le plus beau et le plus fortuné entre tous.

"Tahitiens,

"Le Roi vous fait remise de l'impôt de la liste civile qui désormais ne sera plus perçu.

"La France, qui vous aime, vous reconnaît définitivement pour ses véritables enfants; elle vous donne son nom, elle vous couvre de son drapeau, elle vous assure qu'elle ne vous abandonnera jamais.

"Le jour de votre réunion définitive à la France complète l'œuvre commencée depuis quarante ans; il lui permet de compter sur vous comme vous pouvez compter sur elle, et il assure à Tahiti un avenir de prospérité et de bonheur.

"Vive la France!

"Vive Tahiti!"

Accourez à l'**Etoile Rouge** vous y dépense rez moins qu'ailleurs, tout en achetant des articles de première qualité.

—Le général Garibaldi vient d'adresser à l'association Lega della Democrazia, aux comités nommés par les meetings et aux non-électeurs" une lettre dans laquelle il exprime sa ferme conviction que l'agitation en faveur du suffrage universel sera féconde. Après avoir engagé le peuple à continuer énergiquement cette agitation qui doit être comme un travail préparatoire du "meeting national" qui se réunira à Rome, la lettre conclut ainsi :

"Ce meeting—auquel interviendront les comités des meetings locaux, les représentants des associations politiques et des sociétés ouvrières et tous les italiens qui veulent la restauration de la justice sociale par la revendication pour les millions de "spolies," du droit fondamental de tous les droits, le droit de vote—doit ressembler, et par le nombre et par la solennité, à un plébiscite national.

"A Rome donc.

"L'honneur de la convocation du peuple italien à Rome appartient à nos amis du comité romain élu dans le meeting tenu au Sferisterio. C'est à lui à en fixer l'époque."

L'agitation en faveur de suffrage universel continue selon les désirs exprimés par le général Garibaldi. Plusieurs meetings sont annoncés dans diverses villes de la péninsule.

Il est encore arrivé par le steamship New Orleans une grande quantité de souliers en tous genres et à tous prix, tous consignés à l'**Etoile Rouge**.

Un troisième discours de M. Gambetta.

Le banquet offert le 10 par la municipalité de Cherbourg à MM. Grévy, Léon Say et Gambetta, a été très brillant. Cinq toasts ont été portés : le premier par le maire à M. Grévy ; le second par M. Grévy à la municipalité et à la population de Cherbourg ; le troisième par M. Lanoil à la marine ; le quatrième par M. Léon Say pour remercier de l'accueil fait aux présidents des deux Chambres ; le cinquième par M. Gambetta.

Voici le toast de M. Gambetta :

"Monsieur le Maire,

"Je crois que si je n'écoutais que ma prudence, j'imiterais l'illustre académicien dont le silence est devenu légendaire : comme Conrard, je me tairais ; je n'ai rien à ajouter aux remerciments émus tombés de la bouche la plus autorisée qui ait honoré de sa présence cette réunion et cette ville ; mais permettez moi de vous dire avec tout le respect que je dois aux pouvoirs publics, qu'il ne serait point conforme à la correction démocratique et constitutionnelle de mettre les trois présidents sur le même plan.

"Je crois bien connaître la Constitution ; elle a été sage et bien inspirée lorsqu'elle mit deux Chambres auprès du pouvoir exécutif pour l'éclairer, le modérer ; elle aurait été mal inspirée en plaçant dans une sphère inaccessible et inviolable le chef suprême de l'Etat. J'accepte vos applaudissements, mais cette partie de la réception qui tend à réunir dans une même ovation le président de la République et les présidents des deux Chambres ne saurait aller plus loin sans fausser l'opinion, sans méconnaître le devoir de tous.

"Je bois à la ville de Cherbourg, dont vous êtes l'expression la plus autorisée ; à vos collaborateurs, qui vous ont donné la preuve hier et les jours précédents de ce que peuvent, dans une société démocratique, le zèle, le goût et l'intelligence pour transformer, comme avec une baguette magique, les rues, les places, les monuments en une féerie inoubliable ; je bois à cette population que vous servez et qui est bien digne de posséder à sa tête l'administration éclairée et sympathique à laquelle elle doit de ne jamais donner l'exemple que du respect de l'ordre et de l'autorité.

"Je le connais depuis longues années, cette population dans laquelle je salue l'alliance de l'esprit d'ordre et de la liberté ; car il n'y a eu, au milieu de l'expansion de la joie publique, ni cri, ni désordre, ni exagération individuelle.

"Je bois à l'avenir de cette ville, à son développement, à son progrès ; tant au point de vue militaire qui est le premier, qu'au point de vue économique.

"Enfin, Messieurs, pour finir, je bois à ceux qui sont accourus dans cette ville attirés par cette fête qui, de de la spontanéité de tous, a revêtu un caractere général : ce qui prouve que quand une idée s'empare de tous, malgré les dissentions hostiles et les malentendus, il en résulte une idée supérieure et suprême, idée qui plane au-dessus de tout, l'idée de la patrie sous le drapeau de la République.

Le banquet a été suivi d'un branle-bas général de combat. L'escadre avait pour objectif de se défendre contre des bateaux torpilleurs qui l'attaquaient. Tous les vaisseaux faisaient feu de toutes leurs batteries, même de leurs plus grosses pièces, tantôt par feux séparés, tantôt par bordées; les fusiliers tiraient avec leurs fusils et leurs revolvers. Les appareils pour découvrir les torpilles étaient allumés et projetaient leur lumière sur une étendue de 4 kilomètres. Toutes les batteries de Cherbourg tremblaient au bruit des détonations formidables, qui grossissaient encore tous les échos des montagnes voisines. Enfin, un feu d'artifice superbe a été tiré sur la digue, et les fêtes de Cherbourg étaient terminées, laissant une profonde impression sur tous les esprits.

Les grandes ventes de l'**Etoile Rouge** continuent avec un succès toujours croissant, les acheteurs de la ville et de la campagne trouvent un bénéfice réel en venant pour faire leurs bâlle de chaussures à l'**Etoile Rouge**.

—Le vaisseau de guerre le *Magon*, qui a été mis à flot à Cherbourg sous les yeux de M. le Président de la République, tire son nom non pas d'un amiral carthaginois, comme feint de le croire, en faisant de plaisanterie, un des plus spirituels journalistes de Paris, mais d'un contre-amiral français qui périt à Trafalgar.

Magon commandait une division de la flotte de Villeneuve. Il avait mis son pavillon sur l'*Algésiras*.

Quand Nelson eut brisé notre ligne de bataille, l'*Algésiras* engagea un combat bord à bord avec le *Tonnant*. A plus grande distance, il lui fallut encore répondre aux bordées de trois autres vaisseaux britanniques attirés par le pavillon de l'amiral.

Au milieu de tant d'ennemis, Magon fit son devoir, au grand honneur de notre marine.

Trois fois l'équipage du *Tonnant* vint à l'abordage. Inutilement. L'amiral, blessé au bras et à la cuisse, combattait sur le pont, surveillant la manœuvre des ennemis, y parant par ses ordres.

A la fin, il perdait tant de sang que ses officiers l'entraînèrent dans l'entrepont pour qu'on pansât ses blessures.

—Vous allez voir, dit Magon, qu'il arrivera quelque malheur pendant qu'on me soignera.

Quelques minutes après, un biscaien entra par un sabord et lui brisa la poitrine.

L'*Algésiras* continua le combat. Mais sensiblement ses batteries s'éteignaient; les bordées ennemies, parties de plus près, portaient mieux.

Après un quatrième abordage, entouré de toutes parts, désemparé, l'équipage, réduit de 671 à 341 hommes, amena son pavillon.

L'*Algésiras* fut pris à la remorque par un vaisseau anglais. Vint la nuit. Une violente tempête obligea l'Anglais à couper les amarres. L'*Algésiras*, seul, sans mâture, sans agrès, faisant eau par des brèches nombreuses, se trouva seul sur l'Océan.

Les officiers anglais commis à la garde de cette proie glorieuse prièrent les Français de travailler avec eux au salut commun.

Dans ce grand péril, nos marins eurent encore la dignité superbe de faire des conditions. Ils travailleraient aussi, seulement sous les ordres d'un de leurs officiers.

Les Anglais acceptèrent, et un lieutenant de vaisseau français, La Bretonnière, prit le porte-voix du commandement.

Avec le peu de voiles qu'il put rétablir, il amena les débris de l'*Algésiras* jusqu'à Cadix, où la tempête l'empêcha d'entrer pendant vingt-quatre heures.

Enfin l'équipage put débarquer et porter en terre amie le corps de son amiral.

Telle est la simple histoire du contre-amiral Magon, qui fit bien son devoir.

—Une curieuse éphéméride :

Le 10 août 1803—il y a aujourd'hui soixante-dix-sept ans—Fulton fit évoluer sur la Seine, à titre d'expérience et en présence d'un nombre immense de spectateurs, un bâteau à vapeur qu'il venait de faire construire.

Ce premier essai de navigation à vapeur réussit à merveille. Tout fier de ce succès, Fulton fit demander au premier consul de vouloir bien faire examiner son bâteau par l'Académie des Sciences.

Mais Bonaparte accueillit fort mal cette demande.

"Toutes les cours de l'Europe, s'écria-t-il, sont assaillies par de prétendus inventeurs qui croient pouvoir changer la face du monde. La plupart sont des aventuriers. Qu'on ne me parle plus de cet homme.

Fulton, découragé, partit pour l'Amérique, et le 10 août 1807, il lançait le bâteau à vapeur le Clermont sur une petite rivière près de Boston, puis il organisa un service régulier de bateau à vapeur entre New-York et Albany. Le premier voyage se fit à vide, au retour il y eut un passager, un seulement!

Quinze jours après, la foule des voyageurs était si grande qu'il fallut construire en toute hâte de nouvelles embarcations. La navigation à vapeur venait d'être créée aux Etats-Unis. C'était réellement le plus considérable qui se fût accompli depuis la guerre de l'Indépendance.

Ce ne fut qu'en 1816, le 28 mars, qu'un autre bateau à vapeur, l'*Elise*, se hasarda encore sur la Seine, après avoir traversé la Manche, car il venait de Londres. Cette fois, on lui fit grande fête ; on tira en son honneur une salve de vingt-un coups de canon, et Louis XVIII se montra au balcon des Tuileries pour saluer son arrivée.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

—Le Président de la République, qui est attendu aujourd'hui à quatre heures à l'Elysée, restera à Paris jusqu'à l'arrivée de son frère, M. Albert Grévy.

Le gouverneur de l'Algérie doit arriver du 12 au 15 août. Il restera à Paris à peu près une semaine, après laquelle les deux frères, Mme et Mlle Grévy, MM. Fournerat et Monod, neveux du Président, partiront tous ensemble pour Mont-sous-Vaudrey.

Avant ce temps, M. Brailas, le nouveau ministre de Grèce en France, aura présenté au Président ses lettres de créance.

Pendant l'absence du Président, c'est son chef de cabinet, M. Duhamel, qui expédiera toutes les affaires.

Chose incroyable! Pendant l'absence de M Grévy, plus de deux cent, personnes sont venues le demander à l'Elysée. Il n'y a décidément pas encore assez de journaux.

—Le baron Harden-Hickey, expulsé de France par le gouvernement républicain, a quitté Paris hier matin, se rendant à Bruxelles où il est descendu à l'hôtel Bellevue.

Détail incroyable et cependant vrai. Depuis que son expulsion lui avait été signifiée, le baron Harden-Hickey a été constamment filé par des agents de police en bourgeois. Avant-hier soir, deux de ces agents étaient venus se loger à Ermont, deux à Enghien et deux plus loin, les trois stations les plus proches de sa propriété d'Andilly, et où il pouvait se rendre à son choix, en quittant la campagne En outre, quatre autres agents s'étaient installés à Andilly même dans l'unique auberge où ils étaient d'ailleurs fort mal vus par les habitants.

Hier enfin, deux agents sont montés dans le même train que le baron Harden-Hickey et ils ne l'ont quitté qu'à la frontière.

—Puisque, grâce au discours de Sardou, on recommence à s'occuper de l'Académie française, une petite anecdote littéraire.

Un jour les membres du bureau cherchaient à établir une distinction entre de suite et tout de suite. Autant de membres, autant d'avis.

—Messieurs, s'écria Bois-Robert, allons manger une douzaine d'huîtres. Nous traiterons la question au dessert.

Cette motion est adoptée. On arrive chez l'écaillère :

—Veuilles, lui dit Bois-Robert, nous ouvrir de suite six douzaines d'huîtres.

—Oui, ajouta Conrart, et servez-les nous tout de suite.

—Mais, messieurs, répondit la brave femme, si vous voulez que j'ouvre vos huîtres de suite et que je vous les serve tout de suite.

—Si, reprit un des pouvoirs académiciens, en l'esprit duquel la lumière se faisait, vous pouvez ouvrir les six douzaines de suite, c'est-à-dire l'une après l'autre sans interruption, et nous les servir tout de suite, aussitôt après les avoir ouvertes.

A l'occasion de la fête de saint-Dominique, la comtesse de Maulmont a donné avant-hier, à son château des Trois-Pavillons, une "garden party" à laquelle avait été invitée toute l'aristocratie du Perry.

Dès le matin, comme cette fête commençait, un "Rallye paper," les châtelains et chatelaines, en tenue de chasse, se trouvaient au rendez-vous.

Malgré la chaleur épouvantable qu'il faisait, la chasse, conduite par un officier de chasseurs, a été fort intéressante et ne s'est terminée que vers onze heures, dans le bois de Hodeux, où se sont faite la halte et le déjeûner, au son de la fanfare des corps, qui était placée sous la direction de Pascal les Grosses Lèvres, un des meilleurs sonneurs de trompe.

Aussitôt après le retour au château, qui était tout pavoisé, on a commencé d'un côté le tir aux pigeons, et, de l'autre, une partie monstre de "lawn-tennis."

Les dames avaient, pour se distraire, des jeux de cricket, de bagues et de javelots.

Le soir, grand dîner dans la salle du rez-de-chaussée, et bal en plein air avec illuminations et feux de Bengale.

—Le prince Napoléon, battu aux dernières élections départementales, fait dire par ses amis qu'il n'était point candidat.

Certains journaux, dit sa *Correspondance* attitrée, unt parlé d'une candidature du prince Napoléon au conseil général en Corse, dans le canton d'Ajaccio. Cette nouvelle était inexacte.

Le prince n'a fait point qui fait poser sa candidature, et les voix qui se sont portées sur son nom, à Ajaccio, lui ont été données spontanément par des électeurs qui ne voulaient pas voter pour les candidats sé présence.

Que ne disait-on tout cela avant les élections?

Toujours la fable du renard devant une treille.

—Un mot charmant de M. Dentu, qui, évidemment, ne peut lire les quatre cents volumes qu'il édite par an.

Voyant s'enlever rapidement le dernier roman de Léopold Stapleaux, *les Fi reuses de Paris*, dont la quatrième édition vient de paraître, hier il dit à l'auteur :

—Décidément, mon cher ami, il faudra qu'un de ces jours je lise quelque chose de vous.

—Une pensée de Guibollard :

"Ce qui me déplaît le plus dans les gens qui se suicident, c'est qu'ils manquent absolument de savoir-vivre."

On nous racontait hier que Lalande, se trouvant à table entre Mme de Staël et Mme Récamier, dit :

Voici un de ces jours les plus heureux, je suis entre l'esprit et la beauté

—Ah! pépastit Mme de Staël, c'est la première fois qu'on me fait un compliment sur mon visage.

Spirituelle mélancolie dont il faut distiller la subtile essence.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un pliant, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdido

REVUE COMMERCIALE
—ET—
FINANCIÈRE ANNUELLE.

Nous publierons dans notre numéro du MERCREDI, 1er septembre, la revue des marchés de la Nouvelle-Orléans pendant l'année commerciale 1879-80 qui doit clôre le 31 août. Nous nous efforcerons de présenter à nos lecteurs une revue aussi complète que possible. A ce numéro, il y aura un supplément qui nous mettra à même de publier divers articles politiques, commerciaux, financiers et autres d'un intérêt attachant au point de vue de l'actualité. La parfaite salubrité de la ville nous donne lieu d'espérer que la saison des affaires ne sera pas tardive comme elle l'a été souvent dans le passé; et c'est pour les négociants dont la publicité des journaux est nécessaire à l'extension des affaires, une précieuse occasion de mettre à profit les avantages qu'offre ce numéro du 1er septembre, plus répandu en ville, dans les campagnes et dans les Etats voisins, qu'aucun autre numéro de l'année.

Nous prions ceux de nos souscripteurs et amis qui ont des annonces à faire insérer dans ce numéro ou qui en désirent un certain nombre d'exemplaires de nous faire part de leurs désirs le plus tôt qu'il leur sera possible afin que nous soyons en mesure de les satisfaire.

Le numéro du 1er septembre aura un tirage extraordinaire et par conséquent les personnes qu'il contiendra auront une grande publicité.

Perdue.

Jeune CHIENNE, petite de taille, répondant au nom de "Pilou," tachetée de noir sur fond moucheté puce sur gris, poil ras, oreilles légèrement de la petite droite de derrière.

Récompense raisonnable à qui la ramènera au No 207 rue Royale. 27août—2t

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co., coin des rues Gravier et Carondelet.

Décédée hier, 26 août, à 7 heures du matin, FELICIA DREUX. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures précises. Le corps est exposé rue Champs Elysées, entre Amour et Bons-Enfants.

De la part de sa famille.

Décédée hier soir, à 8 heures, à l'âge de 52 ans, FRANCIS GUNEO, natif d'Italie. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de l'encoignure des rues Magazine et Thalie.

De la part de sa famille.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans—Les officiers et les membres de cette Association sont respectueusement avisés de la mort du sociétaire JEAN LESTKA DR, natif de St. Martens, âgé de 53 ans, déc